

même en hiver. Vous n'avez pas fait reposer de tuiles, ni relever le mur, ni fait venir un maçon pour le réparer. Vous n'avez pas acheté un clou pour l'enfoncer dans une porte. » Dans cette mesure délabrée, c'est la femme qui fait tout le service, qui soigne les enfants, tisse les vêtements, administre les affaires, qui court, se fatigue, se démène pendant que le mari passe le temps à flâner et à bien manger. Et ce sont pour finir les plaintes sur la mésalliance qu'elle a faite. « Regardez-moi donc un peu, mon garçon, voulez-vous? J'étais considérée, et vous un portefaix; j'étais noble, et vous un pauvre citoyen. Vous couchiez sur une natte, et moi dans un lit. J'avais une riche dot, et vous un bain de pieds. J'avais de l'or et de l'argent, et vous des douves de cuve, un pétrin et une grande chaudière. Eh bien! s'il vous plaisait de tromper, de séduire et d'épouser une femme, il fallait vous en prendre à votre égale, à la fille d'un cabaretier, à quelque fille sans le sou, boiteuse et couverte de taches de rousseur, ou à quelque rustaude de la banlieue. Mais pourquoi m'avoir circonvenue, moi pauvre orpheline, pourquoi m'avoir poursuivie de vos obsessions et de vos paroles séduisantes? »

Vainement, sous ce flot de reproches, le mari courbe la tête et tâche de calmer son irascible moitié. Madame pleure, s'arrache les cheveux, se déchire les joues, Madame boude et brusquement, empoignant ses enfants et sa quenouille, s'enfuit dans sa chambre et s'y verrouille hermétiquement.

Sans cesse ce sont des scènes de cette sorte, dont quelques-unes atteignent des proportions héroï-comiques. Un jour Prodrôme rentre chez lui : il a faim. « J'étais à jeun, dit-il, je n'avais pas lampé ma boisson